

Le bateau transforme l'eau de mer en boisson

Régis Revilliod, président-fondateur d'OFW Ships et porteur du projet Ôdeep./ Midi Libre Amarré à Sète, le bateau Ôdeep one partira la semaine prochaine en Méditerranée pour collecter de l'eau de mer et la transformer en eau consommable en bouteille. Une première mondiale.

Difficile de le louper. La masse bleue et imposante de l'Ôdeep One, le bateau pêcheur d'eau, est amarrée à Sète. Le navire s'apprête à démarrer la production d'Ôdeep, une eau de boisson produite à partir d'eau de mer, "dès la première semaine de janvier", assure-t-on chez OFW Ships.

Les premiers jours de l'année 2020 devraient donc coïncider avec l'aboutissement d'un projet industriel innovant, démarré en 2013. Mais avant de visiter les entrailles de l'Ôdeep One, véritable usine d'embouteillage high-tech embarquée, il convient de rappeler en quoi consiste cette "première mondiale", comme le précise avec enthousiasme son initiateur, Régis Revilliod, président-fondateur d'OFW Ships.

Tout repose sur une idée simple : "Produire une boisson naturelle en bouteille, qui provienne exclusivement de l'eau de la mer. Cela ne s'était jamais fait". Pour ce faire, on récolte l'eau "dans des conditions qui garantissent sa pureté", précise le chef de projet. En effet, le navire fait sa moisson liquide loin des côtes, "loin de toute source potentielle de pollution" et "dans les eaux internationales". Le précieux liquide est "pompé à 300 mètres de profondeur sur un fond de 2 000 mètres". C'est à cette profondeur qu'elle est "la plus pure et la plus riche en 78 minéraux et oligo-éléments marins bénéfiques pour la santé".

C'est ensuite qu'intervient le procédé d'extraction du chlorure de sodium. Une phase de la production sur laquelle Régis Revilliod reste discret, invoquant "le secret industriel". "Ce que je peux vous dire, c'est que nous retirons le sel grâce à un processus de filtration sélective respectueux de l'environnement qui est la combinaison de savoir-faire maritimes et industriels français". C'est au cours de cette étape que sont conservés l'eau, devenue douce, et les fameux minéraux marins. Le tout passe ensuite par l'unité d'embouteillage embarqué "unique au monde".

"Limiter l'empreinte carbone"

Retour à Sète, port d'attache du bateau pêcheur d'eau depuis septembre 2019. Objectif ? L'usine d'embouteillage qui se trouve dans Ôdeep One, un "ancien ferry de 196 mètres de long". Sise sur le deuxième pont, parcouru de rails qui supportaient jadis des ensembles ferroviaires, l'unité de production. "Commandée, montée et testée en Chine avant d'être installée à bord du navire usine en Pologne", cette dernière est capable de "produire 24 000 bouteilles à l'heure et 100 millions de litres par an" à partir de PET (Polytéréphthalate d'éthylène) soufflé à air chaud. Un matériau qui, aux dires de l'industriel "soucieux du bilan écologique du projet", devrait être "rapidement remplacé par un

PET biosourcé et biodégradable à 85 %".

Les derniers réglages effectués par les équipes franco chinoises de techniciens semblent concluants. Et c'est au départ de Sète que l'Ôdeep One ira prochainement pêcher l'eau en Méditerranée, en utilisant "tous les moyens possibles pour limiter l'empreinte carbone de l'opération". Une exigence qui fait partie du projet pour Régis Revilliod : "La propulsion du bateau est à l'arrêt 85 % du temps et nous n'utilisons pas de fuel lourd. Pour la climatisation, on utilise la fraîcheur des eaux profondes. À quai, c'est le port de Sète qui nous fournit l'électricité. Pour écouler notre production, nous sommes connectés au système de ferroutage en place".

Tous les feux semblent donc au vert pour la société qui, de Sète, s'apprête à "inonder" le "marché chinois très demandeur en de produits de bien-être", avant de s'attaquer "au marché mondial".



<https://images.ladepeche.fr/api/v1/images/view/5e116349d286c23588451b4c/large/image.jpg?v=1>